

4^{ème} étape : C O N T E M P L A T I O = quelle conversion le Seigneur me demande-t-il ?

« Je l'avise et il m'avise » avouait le brave paysan d'Ars à St Jean-Marie Vianney, son curé.

Il s'agit de « renouveler notre jugement afin de discerner quelle est la volonté de Dieu » (Rm 12,2). Nous voici donc appelés à un quasi retournement de l'esprit, du cœur, de la vie ; lequel s'appuie sur une expérience de la présence de Dieu qui m'aime ...et me le prouve puisque Jésus est mort pour moi pécheur d'après St Paul (Rm 5,8) ; et qui me parle, m'écoute, m'appelle à vivre en communion avec lui (1 Jn 1,3). Cette étape « passive » conduit l'âme de l'action de grâce à l'adoration. Ce repos en Dieu est un silence habité qui permet que nous nous rendions davantage présent à sa présence.

Nous ne dirons jamais assez MERCI (« eucharisto » en grec) au Seigneur pour tous ses bienfaits. C'est pourquoi l'Apôtre nous incite à être toujours dans l'action de grâce (1 Th 5, 18 ; Ep 5,20). En effet, ce n'est pas un dû mais un don ! A obtenir (en revendiquant si nécessaire) ? Non ! Plutôt cadeau gratuit à recevoir humblement (« Qu'as-tu que n'aies reçu ? » interroge St Paul = 1 Co 4,7)...en le faisant fructifier. Surtout, il convient de passer du don au donateur, c'est-à-dire entrer en relation avec celui-ci. Comment ? Par Jésus-Christ qui nous donne libre accès auprès du Père, dans l'Esprit-St (Ep 2,18). Oui, c'est bien par pure grâce que nous sommes sauvés, sans aucun mérite de notre part : « le salut est un DON de Dieu » s'exclame St Paul (Ep 2,8).

Chaque matin, la Liturgie des Heures débute par cette invocation : « Adorons le Seigneur qui nous a faits » ; elle est suivie par ce verset : « Aujourd'hui, écoutez-vous sa Parole » (Psaume 94, 6-7). C'est donc une pressante invitation (incitation même) à se placer vraiment en sa présence.

Déjà, dans la Première Alliance, Dieu est présent auprès de son Peuple : pendant l'Exode, il le guide vers la Terre promise = image de notre pèlerinage ici-bas ; puis une fois installé, il lui procure le repos = le Ciel en ce qui nous concerne.

L'Épître aux Hébreux (4,2 & 12) nous avertit : il y a une condition pour entrer dans ce repos ! Nous avons reçu une Bonne Nouvelle, mais attention : la Parole entendue ne sert à rien si elle n'est pas accueillie avec foi par l'auditeur. En effet, « elle est vivante la Parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ». Un danger subsiste : réclamer des grâces sensibles (telles des éclaircies en météorologie), qui sont des cadeaux et non des dûs, alors qu'il convient de cheminer dans la foi (le brouillard, la grisaille) ! Pour éviter cet écueil, répondons au don divin déjà reçu par le don de nous-même entre les mains du Seigneur, en totale confiance. Ainsi, il pourra agir, lui faire porter du fruit. Ste Thérèse de Lisieux a eu raison d'affirmer : « Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même » ! Pour cela, il n'est pas nécessaire de résider dans un cloître monastique : il suffit de s'investir à fond dans nos engagements (dont le devoir d'état qui a priorité), de faire preuve d'une grande disponibilité dans nos rencontres. Bref, c'est la qualité du don de soi qui prime.

Le sommet de la contemplation se réalise, sur cette terre, dans l'Eucharistie et se prolonge dans l'adoration du Saint-Sacrement. Parfois, il est difficile, dans cet exercice, de conserver le silence intérieur. Soyons convaincus que Dieu souhaite se reposer en nous : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure » (Jn 14,23). Oui, il s'invite, désireux d'être notre commensal : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Ap 3,20).

Concluons avec ce beau résumé de Guigues-le-Chartreux : « Cherchez en lisant et vous trouverez en méditant ; appelez en priant et l'on vous ouvrira dans la contemplation »